

Voyez mon pour Dieu s'il y est: la disparition de l'adverbe mon en français préclassique

Amalia Rodríguez Somolinos
Universidad Complutense de Madrid

Nous étudions ici en français préclassique les structures où entre l'adverbe *mon*, modalisateur assertif, tout en tenant compte de leur évolution par rapport au moyen français. L'évolution de l'adverbe *mon* vient confirmer l'existence du français préclassique, ainsi que ses bornes chronologiques, qui vont de 1550 (Combettes & Marchello-Nizia 2010) jusqu'en 1630 (Ayres-Bennett & Caron 2016).

Notre corpus provient des bases de données suivantes: *Base du Français Médiéval*, *Base textuelle de moyen français*, *Corpus de la littérature médiévale*, *Frantext*. L'adverbe *mon* apparaît en ancien français dans la deuxième moitié du XIIe siècle et existe jusqu'en français préclassique. Des formes interjectives figées comme *çamon!* subsistent jusqu'en 1700. En moyen français et en français préclassique *mon* peut entrer dans trois structures différentes:

1. Les structures positives de type *c'est mon*, *ce fait mon*, *ce a mon* ou négatives *ce n'est mon*, *ce ne fait mon*, *ce n'a mon*. Elles marquent la confirmation fortement assertée d'un énoncé antérieur. *Mon* est ici un adverbe de phrase avec le sens de "assurément". C'est un adverbe modal marquant le renforcement d'une assertion, ainsi qu'un haut degré de conviction du locuteur: (1) - Je croy pour tout certain que *c'est quelque demon/ Qui vient pour nous tenter*. - O mon amy, *c'est mon* (P. Trotterel, *Les corrivaux*; 1612) "Oui, c'est bien un démon, assurément".

En ancien français, les contraintes syntaxiques strictes qui régissent l'emploi de ces expressions sont soigneusement respectées. L'expression varie en fonction du verbe, du temps, du mode et de la personne de l'énoncé qu'elle confirme. A partir du XIVe siècle, ces contraintes se relâchent, mais ces expressions fonctionnent pour la plupart de façon tout à fait canonique jusqu'en 1550. En français préclassique, les structures de type *c'est mon*, *ce ne fait mon* ne correspondent plus à la syntaxe de la langue. Si elles sont parfois utilisées à bon escient, elles ne sont pas toujours bien comprises et subissent un processus de figement.

2. Impératif + *mon* suivi en principe d'une subordonnée interrogative ou exclamative indirecte: (2) *Voyez mon pour Dieu s'il y est* (Baïf, *L'eunuque*; 1580).

3. (A) *savoir / assavoir mon si*: *Mon* détermine à l'origine le verbe *savoir* qui introduit une subordonnée interrogative indirecte. (3) Mais George, seigneur des Triballiens, [...] depescha un Ambassadeur à la porte du Turc pour sonder sa volonté; *assavoir-mon* s'il le voudroit point restablir en ses terres. (B. de Vigenère; 1577)

Dans *voyez mon si*, *agardez mon*, *assavoir mon si*, *mon*, adverbe de constituant, porte sur un verbe de perception ou sur un verbe de connaissance comme *savoir*. Les verbes renforcés par *mon* ont un sujet animé qui réalise intentionnellement l'action. *Mon* est un adverbe d'intensité à valeur agentive. Il fait partie d'un processus agentif qui a comme résultat une prise de connaissance sensorielle pour *oir*, *sentir*, *regarder*, ou intellectuelle pour *savoir*. Nous étudierons les raisons de la disparition progressive de ces trois structures en français préclassique, liée en grande partie à l'évolution de la syntaxe et de l'ordre des mots.

Quelques références

Ayres-Bennett, Wendy & Philippe Caron (2016). Periodization, Translation, Prescription, and the Emergence of Classical French. *Transactions of the Philological Society* 114 (3), 339-390.

- Borillo, A. (1976). Remarques sur l'interrogation indirecte en français, in J.-C. Chevalier M. Gross *Méthodes en grammaire française*. Paris: Klincksieck, 5-39.
- Combettes, B. Marchello-Nizia, C. (2010). La périodisation en linguistique historique: le cas du français préclassique, in B. Combettes et al. *Le changement en français*. Berne: Peter Lang, 129-141.
- Corbett N. L. (1970). "La notion de pureté et la particule *mon*". *Romania* 91, 529-41.
- Le Goffic, P. (1993). *Grammaire de la phrase française*. Paris, Hachette.
- Noailly, M. (2005). Si dans l'exclamative indirecte ou l'alternative disparue. *La syntaxe au coeur de la grammaire*. F. Lambert & H. Nölke eds, Rennes: P.U.R., 217–224
- Rodríguez Somolinos, A. (2006). "C'est mon, ce avez mon, ce ne fist mon en ancien français: Modalisation assertive et confirmation", in C. Guillot, S. Heiden, S. Prévost, *A la quête du sens. Etudes littéraires, historiques et linguistiques en hommage à Christiane Marchello-Nizia*. Lyon; ENS-Editions, coll. Langages, 217-230.
- Rodríguez Somolinos, A. (2019). "Les expressions confirmatives *c'est mon, ce a mon, ce ne fait mon* en moyen français". *Le Moyen Français* 84, 79-96.